L’ouvrage : La Suisse aux Couleurs d’autrefois, 24 Heures, 1983, accorde quelques lignes à la fête d’Unspunnen que nous nous permettons de reproduire ici :

L’époque des pastorales et des idylles était bien révolue ; en revanche, l’intérêt pour les pâtres et pour leurs pratiques perdura, mais sous une autre forme. Après l’effondrement de l’ancienne Confédération et les années troublées qui succédèrent à la création de la « République helvétique, une et indivisible », on se mit, sitôt la situation relativement stabilisée, à la recherche de solutions constructives et fédératives adaptées aux circonstances nouvelles. Les fêtes champêtres qui se déroulèrent en 1805 et 1808 à Unspunnen, près d’Interlaken, redonnèrent espoir aux contemporains. Comme le rapporte Karl Kasthofer en 1825, ces célébrations exaltaient, aux yeux des autochtones, la valeur morale et l’appartenance des participants à la même communauté : « Toute fête populaire a pour objectif ou conséquence l’éveil et la stimulation de la conscience d’un peuple, conscience qui, née conjointement de l’histoire et des usages inhérents à l’individu, est menacée de disparition par le temps qui passe comme par les influence étrangères. Toute fête doit influer avantageusement sur la mentalité, non seulement parce qu’on ne saurait dissocier l’interaction de la conscience et des bonnes mœurs, mais surtout parce que l’individu soustrait aux étroites contraintes de l’égoïsme se sent comme appartenant à un tout, voire apparenté au tout. »

Les jeux populaires suisses provoquèrent chez les visiteurs étrangers un nouvel enthousiasme pour la vie pastorale ; à la fête de 1808 assistèrent, entre autres célébrités européennes, Mme de Staël et Mme Vigée Lebrun, peintre attitré de la Cour de France. Les jeux d’Unspunnen qu’elle peignit en 1808 sous l’impulsion de Franz Niklaus König, fut une œuvre abondamment diffusée et reproduite, accrédita l’existence d’un univers montagnard merveilleux et idyllique, tel que l’avaient patiemment et ardemment popularisé, depuis trois décennies, relations de voyage et gravures coloriées. Propagandistes efficaces, descriptions et représentations peintes et gravées montagnardes, les joueurs de cor des Alpes, les yodleurs et les lanceurs de pierre. Outre les paysages et les vues suisses traditionnelles, on trouve désormais toujours plus de costumes et de scènes de la vie campagnarde. Si ces images satisfont bien des acheteurs, elles soulèvent par contre bon nombre de critiques, d’autant plus que l’écart s’accroît entre la réalité helvétique et l’idéal suisse, désormais sans rapport avec ce que proposait le XVIIIe siècle.

On découvre un autre texte contemporains dans « Belles gravures du passé, La Suisse – Arcadie au cœur de l’Europe », Editions Mondon, 1983, p. 109 :

La totale indépendance du monde pastoral et champêtre était concrétisée par les déplacements saisonniers : montée à l’alpe, et désalpe qui s’effectuaient dans une ambiance de fête. Les rencontres entre montagnards sur les pâturages

d'altitude étaient autant d'occasion de mesurer sa force. Comme le rapporte BONSTETTEN :

« C'est une très ancienne coutume, dans de nombreux villages, de vallées et de cantons, d'organiser, chaque année, sur les verts pâturages alpestres, des concours de lutte, de course et de lancer de poids ; les vainqueurs sont récompensés par de menus cadeaux, par moult compliments et aussi par un chant ».

En de telles occasions, la bonne chère était de rigueur et la musique invitait à la danse. La population s'assemblait, fêtait les anciennes franchises et célébrait les liens d'amitié qui unissaient les habitants des différentes vallées. Plusieurs hommes politiques bernois particulièrement clairvoyants virent dans ces coutumes et traditions pastorales un moyen propre à atténuer les tensions qui, dans une période critique, au seuil des 18e et 19e siècles, s'étaient manifestées lors de la création, encouragée par la France, d'un nouveau canton de l'Oberland. Les écrits de plusieurs patriciens bernois, soudain pris de panique, et aussi d'étrangers impartiaux, sont révélateurs de l'impact de l'idéologie révolutionnaire française sur la population des vallées alpestres de l'Oberland. L'instabilité politique était telle que HEINRICH VON KLEIST renonça à l'achat d'une ferme qu'il projetait d'acquérir. L'idée de renforcer par des réjouissances populaires le sentiment de solidarité et d'appartenance à une même communauté germa dans l'esprit du bourgmestre bernois NIKLAUS FRIEDRICH VON MÜLINEN. Avec l'aide du critique d'art SIGMUND WAGNER et du peintre NIKLAUS KÖNIG, il organisa, en 1805, à Unspunnen, une grande fête nationale, de nouveau célébrée trois ans plus tard. De cette manière, MÜLINEN espérait resserrer les liens entre les cantons et, plus encore, supprimer toute cause de conflit entre les populations de Berne et de l'Oberland, sujettes à de fréquentes querelles ; il pensait, par la même occasion, attirer l'attention de l'étranger sur les coutumes et les usages des différents cantons helvétiques. Les deux fêtes qui se déroulèrent à Unspunnen produisirent le résultat escompté. Les hôtes étrangers étaient enthousiastes et les comptes rendus des festivités, établis à la demande des organisateurs, soulignent tous le succès remporté par les manifestations. C'est tout juste si l'on découvre, entre les lignes, quelques allusions très discrètes à un service d'ordre policier chargé d'éloigner mendiants et mécontents ou certaines directives destinées à rester secrètes. Dans l'ensemble, les participants reconnaissent que les rencontres ont avant tout exalté la liberté et la fraternité. Dans « De l'Allemagne », son œuvre maîtresse, GERMAINE DE STAËL rapporte : (texte à retrouver dans un autre numéro de notre rubrique Unspunnen).

Note sur la famille Mülinen

Celle-ci bourgeoise de Berne, avait des attaches avec le Pays de Vaud par le biais de membres occupants de hautes fonctions en ce territoire, baillis en particulier, en plus propriétaires de biens immobiliers.

Nous faisons référence ici à l'alpage de la Muratte, situé au-dessus des Charbonnières, dont le soussigné est aujourd'hui en partie propriétaire ! Ce qui nous fera dire une fois de plus que le monde est bien petit !

Cet alpage fut racheté en 1712 à Claude Rochat du Haut des Prés par Samuel de Muralt, bourgeois de Berne, bailli de Grandson établi à Montcherand.

Il est probable, chose qui reste à déterminer de manière exacte, que la montagne échu plus tard, vers 1760, par voie d'héritage, à la famille de Mülinen, nom germanique que les Combiers prononçaient plus volontiers De Melune, voire Demelune. En hérita, on ne sait toujours pas à quelle époque exacte, dame R. Elfinguer de Kiesen. Et c'est cette dernière, avec l'autorisation de tous ses proches dont la liste est établie ci-dessous, qui la céda aux frères Rochat du Haut des Prés le 25e janvier 1813 pour le prix de vingt mille trois cent vingt francs pour toutes choses, la chaudière, meubles et ustensiles appréciés entre parties à trois cent vingt francs.

Cautionne la vente :

R. Elfinguer de Kisen, allié de Mulinen (mari de la venderesse).

Fr. de Mulinen, ancien avoyer, comme frère de Madame Rosine Elfinguer, née de Mulinen.

Beat Eman. Nic. De Mulinen, ancien baillif de Köenitz, oncle de Madame Elfinguer.

Signatures certifiées véritables par Sigismond Rodolph Ulrich avec paraphe.

Nous découvrons donc que dame Rosine Elfinguer née de Mulinen, est sœur de Fr. de Mulinen, ancien avoyer. Il s'agit ici selon toute vraisemblance de Niklaus Friedrich von Mülinen, bourgmestre bernois, organisateur des fêtes d'Unspunnen.

Quant à Rodolph Elfinguer, mari de Rosine, il aurait été l'initiateur de la première laiterie sur sol bernois, à Kiesen. Avait-il eu l'occasion de venir en Suisse romande, dans notre Vallée de Joux en particulier, et de voir une fabrication d'alpage dans les chalets de la Muratte, propriétés de son épouse ?

Tout reste en suspens et en étude.

Sources documentaires possibles. Archives de la bourgeoise de Berne.

Mme Rosine Elfinguer eut très certainement l'occasion d'assister aux deux fêtes d'Unspunnen.

Il n'est pas certain par contre qu'elle ait vu la propriété de la Muratte qu'elle céda quatre ans après la fête de 1808. Ceci pour la simple raison que le déplacement de Berne à la Vallée de Joux, à l'époque tout au moins, n'était pas des plus aisé, et que c'était plutôt aux amodieurs de la montagne de se rendre à Berne ou à Kiesen pour en payer le fermage.

Une histoire de fromage – pris sur internet -

A l'origine le fromage de l'Emmental était fabriqué lors de l'estivage des troupeaux dans les alpages, ce qui permettait aux vachers de valoriser le lait difficilement transportable. La production fromagère était donc restreinte et surtout destinée à la consommation locale, le surplus étant vendu à Berne qui tentait d'en empêcher l'exportation. L'alpage, propriété de l'Etat bernois ou d'un riche patricien, était affermé à un consortage d'ayants droit dont les parts (« Kuhrechte »), correspondant à un nombre fixé de vaches, étaient négociables et transmissibles. Ainsi on sait qu'en 1744 Niclaus Krebs (1700) d'Oppligen possédait un droit pour deux vaches (sur 99) sur l'alpe de Naters.

Le mérite d'avoir introduit la fabrication en plaine revient à un « physiocrate », un de ces aristocrates du siècle des Lumières férus d'économie et plus spécialement d'agronomie: le colonel **Rudolf Effinger von Wildegg**, (1771-1847), seigneur de **Kiesen**. Après avoir été au service des Hollandais, puis des Autrichiens, il participe - en tant qu'aide de camp du général en chef von Erlach - à la bataille du Grauholz qui se solde par la défaite des Bernois. Fait prisonnier par les Français il est interné à Besançon.

Libéré après une courte captivité, il retrouve sa résidence du château de Kiesen, mais la nouvelle constitution de 1798, imposée par la France, le prive de ses prérogatives. Il participe encore activement aux troubles de la période napoléonienne, mais ensuite il se consacre à l'économie d'une région où il a gardé une influence politique et morale. Déjà son père, le colonel de dragons Niklaus, avait acquis une réputation internationale grâce à la ferme modèle qu'il gérait à Wildegg en Argovie (elle existe toujours). Epris de modernisme, Rudolf s'inspire des idées répandues depuis 1760 par la « **Ökonomische Gesellschaft** » de Berne et de l'exemple de ce qui se pratiquait déjà en Gruyère. C'est ainsi qu'il préconise la stabulation estivale et le développement des cultures fourragères (trèfle, luzerne, sainfoin) qui, engraissées à la farine d'os, vont remplacer progressivement les maigres pacages communaux situés dans la vallée marécageuse de l'Aar. On fait en général alterner 4 ans de prairies avec 2 ans de culture céréalière.

Les paysans sont d'abord méfiants - ce dont rend compte le romancier Jeremias Gotthelf dans une de ses œuvres - mais ces nouvelles méthodes font leurs preuves. Elles se répandent alors rapidement, conduisant à une augmentation de la production de lait et à une chute concomitante du prix du beurre. C'est alors que, pour valoriser la production laitière, Rudolf Effinger fait construire en 1815 à Kiesen, sur ses propres deniers, la première fromagerie de plaine du canton. Le petit bâtiment, qui existe toujours, comporte un atelier au rez-de- chaussée et la demeure du fromager à l'étage.

Après le départ d'Effinger, appelé à diverses fonctions administratives et militaires, la fabrication du fromage a sans doute été interrompue pendant un certain temps jusqu'à ce qu'elle soit reprise par une coopérative laitière. Celle-ci, fondée en 1839 à l'initiative en particulier de Jakob Dähler d'Oppligen, regroupe 31 éleveurs de Kiesen et Oppligen.

Malgré les fluctuations assez importantes du marché de plus en plus d'agriculteurs se détournent des cultures céréalières concurrencées par les importations depuis l'étranger. En

1840 on compte déjà une quarantaine de fromageries dans la région bernoise. Avec le développement de la fabrication de l'emmental la fromagerie de Kiesen finit par devenir trop petite, si bien qu'en 1939 la coopérative se scinde avec l'installation d'une nouvelle fromagerie à Oppligen.

Depuis 1974 l'ancienne fromagerie de Kiesen, entre-temps, désaffectée, abrite le Musée national de l'industrie laitière